

Analyse du questionnaire académique EPS lycée

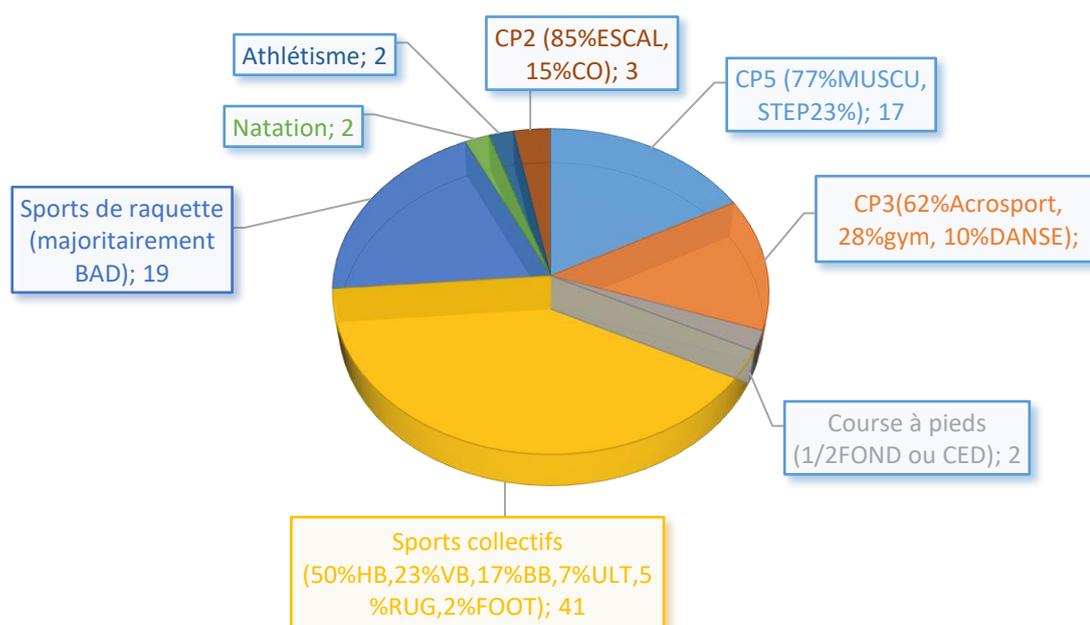
Groupe ressource académique Orléans-Tours lycée « EPS de demain »

72 % des élèves expriment une opinion positive de l'EPS.

Ce chiffre nous apparaît comme très satisfaisant. Cela indique que nos pratiques pédagogiques tendent plutôt à installer un rapport favorable entre les élèves et la pratique physique et qu'il n'y a pas lieu de tout changer. Toutefois, on observe que parmi les élèves n'étant licenciés ni à l'AS ni en club, ce taux baisse à 62%. Nos efforts semblent donc à centrer plutôt sur ces 38 % d'élèves qui ont soit une opinion défavorable (12%) soit restent sans avis sur l'EPS (26%).

LES APSA

ACTIVITES LES PLUS APPRÉCIÉES PAR LES ELEVES EN EPS



Activités les plus appréciées des élèves : le 4^{ème} champ d'apprentissage réunit 60 % des suffrages.

Les sports collectifs et les sports de raquettes regroupent à eux seuls 60 % des élèves. Une différence est à remarquer : si très peu d'élèves déclarent ne pas apprécier les sports de raquette (3% au total), les détracteurs des sports collectifs sont plus nombreux (12 %). D'ailleurs, pour le public féminin (licenciées ou non), les sports collectifs sont dans le trio de tête des ASPA les moins appréciées.

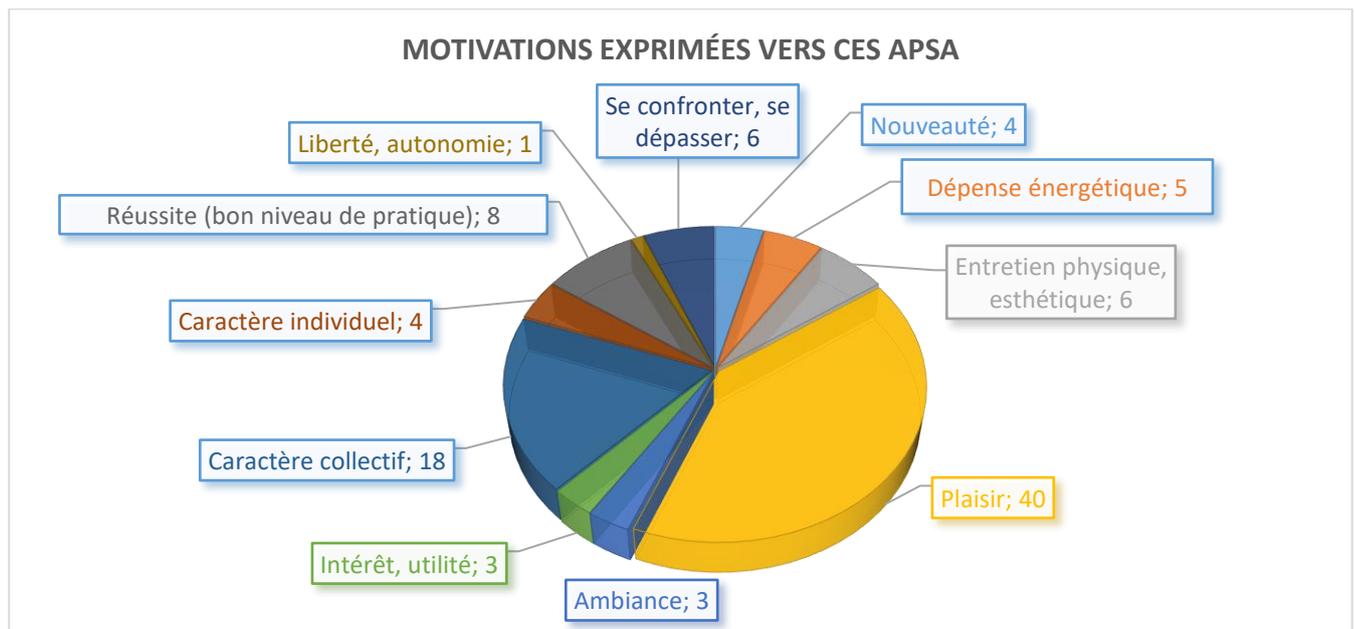
Le 3^{ème} champ d'apprentissage fortement déprécié et fortement genré.

Au global, ce sont 13% des élèves qui les apprécient pour 34% qui ne les apprécient pas, c'est-à-dire un tiers des élèves ! Parmi ceux qui déclarent aimer une activité du champ n°3, 95 % sont des filles, quand parmi ceux qui avouent ne pas apprécier une APSA de ce champ, on trouve 78 % de garçons. Cela interroge nos choix en matière de programmation et de gestion de la mixité.

Athlétisme, course à pieds et natation sont peu appréciées.

Ces activités, à forte dominante énergétique, sont très peu appréciées : elles ne regroupent chacune que 2 % des élèves. De façon assez logique, elles sont assez dépréciées : 17 % citent la course à pied comme activité non appréciée ; 9 % citent la natation (mais le taux est artificiellement réduit du fait d'une faible programmation dans les lycées concernés ; lorsque l'activité est programmée systématiquement pour tous les élèves, ce taux peut atteindre 24%).

On peut se poser la question de savoir ce qui pose problème à l'élève. Sont-ce les barèmes jugés trop difficiles qui démotivent ? Est-ce l'effort physique à consentir qui rebute ? Une réflexion est probablement à mener sur ce rapport à l'effort et la construction d'un goût de l'effort chez tous les élèves. En effet, la formation de citoyens physiquement éduqués passe certainement par la capacité des élèves à se confronter à des difficultés physiques particulières, à se dépasser et à connaître leurs limites.



Le plaisir comme 1^{er} élément de mobilisation pour 40 % des élèves.

Même s'il recouvre probablement des aspirations ou des ressentis divers, la notion de « plaisir » apparaît comme le premier levier motivationnel amenant les élèves à pratiquer. En comparaison, seuls 9 % des élèves mettent en avant des logiques utilitaires pour expliquer leur choix d'activité préférée. Réciproquement, plus de la moitié des élèves (53 %) expliquent ne pas apprécier telle ou telle activité par déplaisir ou inconfort de pratique.

La pratique physique extra-scolaire

70 % des lycéens considèrent avoir une pratique physique extra-scolaire.

Que ce soit à l'AS, en club ou librement, ce sont au total 70 % des élèves qui déclarent avoir une pratique physique en dehors de l'EPS : 41 % pratiquent dans un cadre associatif et sont licenciés pour donc 29 % qui pratiquent hors encadrement. D'où le constat d'une répartition de notre public lycéen un tiers.

Trois profils de lycéens, répartis en trois tiers :

- un tiers de licenciés (41 %)
- un tiers de pratiquants libres (29 %)
- un tiers de non pratiquants (30%)

Sur la base de ce questionnaire, il est difficile d'établir la réalité de ce que les élèves entendent derrière leurs pratiques physiques hors cadre. Celles-ci sont probablement très disparates et il serait intéressant de creuser cette question : peut-être découvrirait-on que pour certains élèves des pratiques très anecdotiques font office de pratiques physiques ; peut-être découvrirait-on aussi des pratiques physiques très intéressantes et éloignées de nos représentations.

Poursuite de la pratique physique en post-bac : 74 % des lycéens pensent continuer.

Ce résultat semble contradictoire avec l'idée couramment admise selon laquelle le passage vers le post-bac s'accompagne pour beaucoup de l'arrêt de la pratique physique. Cela peut-être interprété de deux façons : soit nos filtres d'analyse ne sont pas les bons et les pratiques physiques des étudiant.e.s échappent aux statistiques (se déroulant par exemple hors cadre). Soit, malgré leurs intentions, des contraintes matérielles et organisationnelles s'imposent à ces jeunes et les empêchent de poursuivre leur pratique physique.

Des problématiques récurrentes d'organisation du temps et du transport pour 60 % des jeunes qui ne peuvent pas pratiquer.

Pour 36 % des lycéens, le 1^{er} motif de non fréquentation de l'AS est une difficulté de créneau horaire. 26 % évoquent des difficultés de transport. On retrouve les mêmes chiffres lorsque les élèves évoquent un arrêt présumé de leur pratique physique après le lycée : 47 % projettent un manque de temps et 20 % des difficultés de transport. L'absence de pratique extra-scolaire, plutôt que liée à des problèmes de motivation, semble surtout être la conséquence de difficultés organisationnelles et matérielles. C'est en effet la cause invoquée dans 60 % des cas (environ 40 % sont ou seront confrontés à des problématiques de temps et environ 20 % à des problématiques de transport).

43 % des élèves déclarent avoir déjà prolongé une expérience vécue en EPS par une pratique physique continuée hors de l'école.

Ce chiffre paraît assez séduisant mais il recouvre probablement des réalités très diverses. La question qui mériterait d'être creusée est la suivante : pour combien d'entre eux cette pratique s'est-elle inscrite dans la durée ? Il serait notamment utile d'interroger des étudiants actuels en L3 afin d'étudier la dynamique bac-3 / bac+3. Notons par ailleurs que la musculation semble être de loin l'activité qui bénéficie le plus de ce transfert (24 % des élèves ayant déclaré une pratique continuée). Peut-être parce qu'elle est à la fois appréciée de nombreux élèves et facile à pratiquer (chez soi, en parcours urbain, ou dans des salles de plus en plus nombreuses).

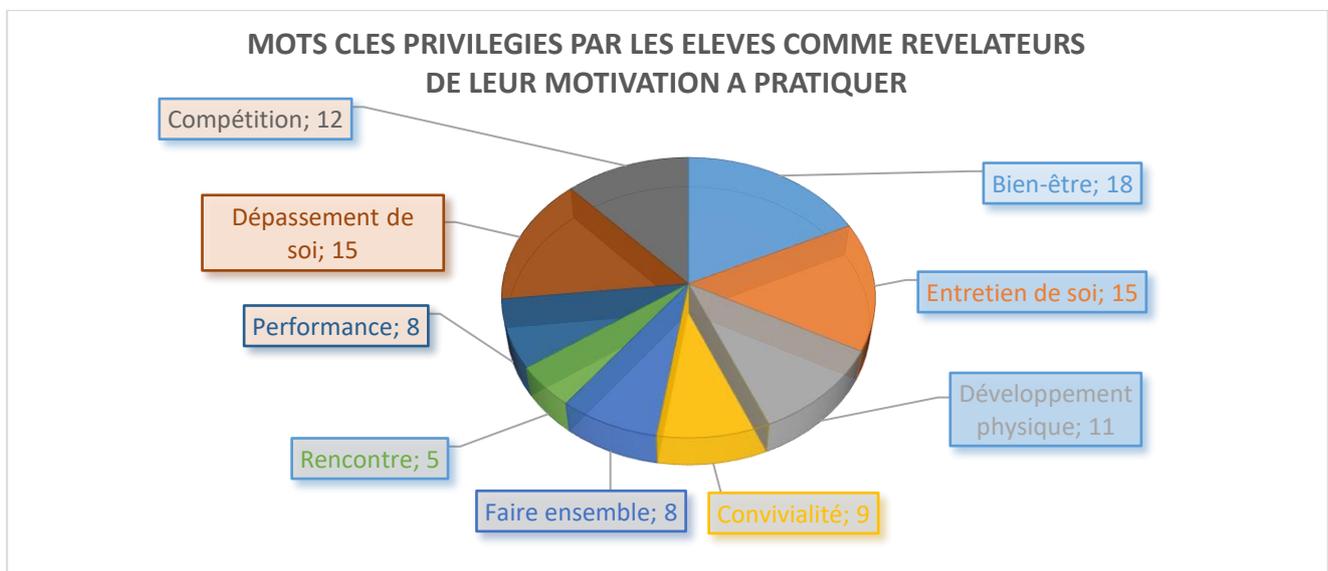
Motifs d'agir des élèves

Hiérarchie des types de motifs d'agir des élèves : la recherche...

- d'effets sur soi (42%)
- de défi sportif (38%)
- d'agir ensemble (20%).

Lorsque l'on demande leur motivation première d'engagement dans la pratique physique, les lycéens sont d'abord et avant tout à la recherche d'effets sur eux-mêmes (« bien-être-développement physique-entretien de soi ») à 42 %. Ils sont ensuite 38 % à privilégier la dimension sportive (« dépassement de soi-performance-compétition »). Et enfin, ils sont 20 % à placer en tête de leur motivation la dimension sociale (« convivialité-faire ensemble-rencontre »).

L'« agir ensemble » est en queue de peloton quel que soit le public. Les deux premiers types de motifs d'agir changent de position dans deux groupes, les garçons et les licenciés, qui placent en tête le défi sportif (à respectivement 49% et 44%) devant la recherche d'effets sur soi (35 % et 38 %).



Le rapport à soi semble supplanter le rapport à l'autre.

Si l'on observe les motifs d'agir, on constate que les quatre premiers, qui représentent près de 60 % des élèves, renvoient à des pratiques orientées vers le rapport à soi (bien-être, entretien de soi, dépassement de soi et développement de soi). Tout ce qui renvoie à l'autre, que ce soit dans la confrontation (compétition et performance) ou dans l'association, se trouve relégué en second plan. Cela peut sembler logique au regard des évolutions sociétales actuelles mais ne manquera pas d'interroger les éducateurs que nous sommes.

Le « bien-être » comme 1^{er} motif d'agir pour 18 % des élèves.

Le bien-être est en tête des motifs d'agir quels que soient les groupes (19% des filles, 17% des garçons, 17% des licencié.e.s et 19% des non licencié.e.s). Si le bien-être est donc clairement la première motivation à agir de nos élèves reste à définir ce que recouvre réellement cette notion pour eux : est-ce le bien-être immédiat lié à un confort de pratique ou un bien-être différé qui serait construit et découlerait de la pratique ? Cet aspect est certainement à interroger.

Perception du «savoir s'entraîner» par les élèves

Le choix d'un objectif personnel n'apparaît pas comme un obstacle fort : seuls 20 % des élèves estiment ce choix difficile. Toutefois, on peut se demander si cette difficulté est la même selon les APSA : des ressentis de terrain peuvent laisser penser que des différences existent et que, par exemple, ce choix serait plus complexe en musculation qu'en course en durée. Ce résultat est également à relativiser : facilité de choix ne signifie pas choix réfléchi et fondé sur une vraie réflexion. Sont par exemple à l'œuvre des logiques de choix d'ordre affinitaires ou de confort qui ne correspondent pas à ce qui est attendu de l'élève en « savoir s'entraîner ».

Un enseignement qui encourage plutôt à poursuivre hors de l'EPS (78%).

L'autonomie qui est donnée à l'élève serait apparemment plutôt de nature à inciter à poursuivre la pratique dans un ailleurs et un après. Ce résultat est corroboré par le fait que la musculation arrive en tête des APSA faisant l'objet d'une pratique continuée (comme vu dans un résultat précédent).

Un mode d'évaluation plutôt juste (83%) et motivant (51% contre 8%).

Pour une très grande majorité des élèves, évaluer sans recourir à un barème et en s'appuyant sur les capacités propres de chacun est juste. Ce chiffre est d'ailleurs légèrement plus grand parmi la population d'élèves licenciés qui sont 85 % à trouver cela juste. La logique d'enseignement du savoir d'entraîner, même si elle ne s'inscrit pas dans la logique sportive compétitive historique, semble donc parfaitement acceptée de tous.

Suggestions libres, remarques des élèves

Le premier constat à faire est que 60 % des remarques concernent les APSA : cela semble donc être la première des préoccupations des élèves. Programmer davantage telle APSA, stopper telle autre, varier davantage, laisser le choix... les requêtes sont différentes et ne convergent pas forcément.

Le second sujet de préoccupation concerne l'évaluation : l'idée qui revient le plus est liée au caractère méritoire de l'évaluation. Les propositions sont hétérogènes (prise en compte des progrès, des difficultés particulières, modalités d'évaluation différentes...).

Notons enfin, que pour 10 % des élèves les propositions formulées concernent une augmentation du volume horaire de pratique. Cela vient confirmer le rapport positif que semble entretenir les élèves avec l'EPS.

